

Homélie 4^e dimanche TO A – NDF – 1/02/26
So 2,3. 3,12-13; Ps 145; 1Co 1,26-31; Mt 5,1-12

- Le prophète Sophonie insiste sur l'humilité et l'obéissance comme conditions nécessaires à l'homme pour trouver le Seigneur, pour échapper à sa colère et trouver la paix. C'est à un peuple pauvre et petit, un peuple juste et droit que Dieu promet sa protection.
- Et on retrouve cette idée de l'attention de Dieu pour les pauvres tout au long de la Bible comme dans le psaume 145 que nous avons entendu : « *Le Seigneur fait justice aux opprimés ; aux affamés, il donne le pain* », etc.
 - o Et saint Paul va plus loin encore en nous disant que Dieu ne se contente pas de veiller sur les petits, ce sont plus encore ceux qu'il choisit pour son Royaume !
- Ce sont eux qu'il appelle au sein de son Eglise : « *parmi vous, il n'y a pas beaucoup de sages aux yeux des hommes, ni de gens puissants ou de haute naissance*, dit saint Paul. *Au contraire, ce qu'il y a de fou dans le monde, ... ce qu'il y a de faible dans le monde... ce qui est d'origine modeste, méprisé dans le monde, ce qui n'est pas, voilà ce que Dieu a choisi* » !
 - o Mais pourquoi donc ? « *C'est grâce à Dieu, ... que vous êtes dans le Christ Jésus* », précise encore le même saint Paul.
- Ce qui importe ici, c'est de comprendre que Dieu seul peut sauver les hommes.
- Personne ne peut mériter par lui-même le salut de Dieu, n'a le « droit » d'être incorporé dans l'Eglise du Christ, de pénétrer dans le Royaume des cieux. C'est là un pur don de Dieu.
 - o Et pourtant, il y a bien une forme de « mérite » qui revient à l'homme puisque l'Ecriture (et le Christ Jésus lui-même) ne cesse de s'adresser à notre liberté pour nous exhorter à la conversion.
- « *Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse, car votre récompense est grande dans les cieux !* », avons-nous d'ailleurs entendu entre deux alléluia. S'il est question de récompense, comme Jésus le dit ailleurs dans l'évangile, c'est donc qu'il y a quelque chose à mériter : « *si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense méritez-vous ?* » (Mt 5,46)
- Ainsi donc, l'Ecriture nous apprend que la part qui nous revient pour mériter d'entrer dans le Royaume des cieux, c'est de devenir humble, de se tenir petit et obéissant devant Dieu, ce qui suppose de combattre cette tendance à l'orgueil que nous avons tous en nous.
- Car Dieu qui aime sans cesse veut se donner à nous, nous donner d'avoir part à sa vie divine.
- La balle est donc dans notre camp : peut-il donc le faire ?
- Pour dire cela autrement, quel réceptacle trouve-t-il en nous pour se donner à nous ?
- La porte de notre vie, de notre intimité est-elle ouverte pour lui ou bien fermée ?
- Lui qui est infiniment riche peut-il nous donner d'avoir part à sa richesse ?
- « *Heureux les pauvres de cœur, car le royaume des Cieux est à eux* », nous dit Jésus dans l'évangile.
- En réalité, Dieu se donne aussitôt quand il trouve un espace prêt à l'accueillir mais il ne s'impose pas là où il n'est pas le bienvenu.
- Quand l'homme est plein des choses de ce monde, plein de l'esprit du monde, il n'est tout simplement pas disponible pour l'Esprit Saint, l'Esprit du Christ qui, seul, rend saint et fait pénétrer dans le Royaume des cieux.
- La part qui revient à l'homme consiste par conséquent à travailler à cette pauvreté, à se dépouiller lui-même, à se détacher des choses de monde et donc à lutter contre l'esprit de propriété.
- Et pour y parvenir, il y a au moins deux grands moyens :
 - o Le premier consiste à choisir délibérément ce dépouillement, à donner, à se donner, à renoncer à posséder des biens, à se retenir d'en acquérir de nouveaux pour choisir de vivre dans une certaine sobriété.
- Et ce n'est pas là une question seulement matérielle puisque l'on peut être riche de la simple façon dont nous occupons notre temps.
- Choisir la pauvreté de cœur, c'est donc aussi choisir de ne pas remplir sa vie par tous ces divertissements qui nous empêchent de nous embêter et de nous tenir humblement comme des mendiants de Dieu qui attendent patiemment de lui la seule vraie richesse.
- C'est ce choix volontaire de la sobriété qui nous est particulièrement proposé chaque année pendant le carême. Mais il n'est pas réservé au seul carême, car c'est sans cesse que Dieu veut se donner à nous, d'où l'appel de l'Eglise à faire au moins de tous les vendredis de l'année des jours de pénitence.
- Personne ne peut devenir vraiment « pauvre de cœur » et se rendre par-là disponible pour la vie divine sans décider de combattre sa gourmandise des jouissances de ce monde.
- Et Jésus nous apprend que cette pauvreté de cœur rend déjà « heureux » en ce monde.
- Mais malheureusement, nous sommes très réticents à lâcher nos propriétés, à choisir délibérément cette heureuse pauvreté parce qu'elle n'ouvre pas sur un bonheur immédiat comparable aux jouissances de ce monde. Ce bonheur profond est aussi subtil, caché.
- Dieu pourrait-il donc consentir à nous laisser sur le bord du chemin, nous complaisant dans les joies éphémères de ce monde ?
 - o Non, et c'est là qu'intervient le deuxième grand moyen de notre appauvrissement : Dieu permet en effet que nos richesses nous soient aussi enlevées sans que nous l'ayons choisi !
- Les épreuves de nos vies, nos difficultés relationnelles, nos problèmes matériels, nos soucis de santé, tous les deuils de notre histoire nous dépouillent de notre confort, nous enlèvent notre tranquillité et contribuent beaucoup à nous appauvrir eux aussi.
- En d'autres termes, puisque nous ne voulons pas volontiers devenir pauvres, pleinement pauvres de cœur, la vie va nous y aider !
- Ce n'est pas rien d'avoir compris, par exemple, que la vieillesse, que beaucoup connaissent ou connaîtront, qui nous dépouille de notre vigueur, de notre autonomie et de notre santé vient en réalité à notre secours pour nous permettre de nous appauvrir.
- Car « *si vous ne changez pas pour devenir comme les enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des Cieux* » (Mt 18,3), nous dit Jésus !
- Mais il nous reste bien entendu à consentir à cet appauvrissement forcé et non à nous révolter contre lui ou à essayer de le fuir. Il nous revient d'accueillir les épreuves de notre vie comme des tremplins de notre foi pour apprendre à compter sur Dieu seul.
 - o A cette lumière, nous pouvons mieux comprendre pourquoi Jésus déclare heureux ceux qui pleurent.
- Nous sommes attachés à ce monde, à ses biens, à des personnes et les perdre est une souffrance, mais cela peut être une heureuse souffrance : puisqu'il n'y a de vie éternellement bienheureuse qu'après la mort, il n'y a de bonheur véritable dès ce mode que lorsque la mort est elle aussi anticipée.
- Le Christ est bien entendu le modèle parfait de ce bonheur de pauvre, doux et humble auquel nous sommes appelés dès ce monde.
- Lui qui a été crucifié à cause de nos péchés nous permet par conséquent de comprendre que ce bonheur a un coût : nul ne peut vivre en enfant du Père, du bonheur de cette vie filiale qui ne passera jamais sans subir lui aussi un certain rejet du monde, nous révèle-t-il.
- A quel bonheur aspirons-nous donc ? Qu'avons-nous choisi de vivre en ce monde aujourd'hui et pour toujours ?